Les naturalistes vaudois à la Vallée – FAVJ du 23 juin 1937 –

Les naturalistes vaudois, - qu'il ne faut pas confondre avec les naturistes, gens d'une toute autre espèce - nous ont fait l'honneur, samedi dernier, de choisir la Vallée de Joux comme lieu de leur séance d'été. Nous leur en sommes infiniment reconnaissant, car nous avons eu l'occasion, pour une trop rare fois, de suivre leurs très intéressants travaux.

Il faut croire que si les naturalistes aiment la nature, l'amour est réciproque. En effet, la Vallée était tout simplement radieuse samedi matin. Elle se dégagea de son brouillard matinal comme une beauté qui sait choisir son heure et son éclatante lumière dut sans doute charmer nos hôtes.

La Vallée n'avait pas grand-chose de saillant à montrer pour procurer du plaisir. Comme ce n'est pas dans l'extraordinaire que se rencontre le vrai bonheur, mais bien dans ces choses simples que l'on ne trouve que chez les mauvais poètes, c'est-à-dire :

Du ciel bleu, du soleil, des oiseaux et des fleurs, cela, la Vallée, au mois de juin, sait l'offrir à profusion, et chacun sait aussi en jouir.

On dit couramment, si couramment que c'en est devenu un cliché, qu'un Etat a le gouvernement qu'il mérite. Cet aphorisme est juste aussi pour les sociétés. Le président des naturalistes vaudois étant certainement le reflet de l'esprit qui règne dans la société des sciences naturelles, son accueil cordial, empressé, la vivacité de son esprit nous a donné immédiatement le ton de l'honorable compagnie. Qu'il nous soit permis, avant d'aller plus loin, de remercier M. Baudin pour la réception si amicale qu'il réserva aux délégués de la presse.

Une journée n'est jamais complète si l'esprit n'est pas satisfait. Il fallut le rassasier tout d'abord. Réunis dans la salle du Tribunal, les membres, au nombre d'une soixantaine, prirent part à un substantiel banquet scientifique. L'assistance indigène, à part les invités officiels, était nulle. Il nous est venu à l'esprit que le Corps enseignant primaire des environs aurait, lui aussi, pu faire son profit des excellents travaux qui furent présentés.

Le premier de ces travaux avait trait à la géologie de la Vallée. Il fut exposé par M. Daniel Aubert, prof. À Lausanne, avec clarté et précision. Les pierres ont une langue, mais il faut savoir les comprendre. A l'étude de ces témoins de la formation de notre planète, on se sent devenir infiniment petit. Qu'est la vie d'un homme, une civilisation même, en face des époques millénaires nécessaires à la formation de la croûte terrestre telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La Vallée de Joux, expose M. D. Aubert, n'est pas propice aux recherches géologiques. On n'y trouve ni blocs erratiques ni failles profondes, ni gisements de fossiles. Au contraire, on y rencontre de mauvais effleurements, le sol est recouvert d'immenses forêts. Son sous-sol a cependant fait l'objet d'études. En 1779, De Saussure et Pictet traversèrent la Vallée. Ces savants portèrent leur attention sur les entonnoirs. Les premiers, ils notèrent les rapports qui existent

entre les lacs de la Vallée et la source de l'Orbe. A ce propos, M. D. Aubert rappelle l'expérience du 12 décembre 1893 faite par Forel. Ce jour-là, 4 ½ de fluorescéine furent versés dans le lac au moment même où on ouvrait les vannes des entonnoirs. 7 h. 8 min. après, on constatait une augmentation du débit de la source de l'Orbe et la coloration de l'eau au même endroit fut constatée 22 h. plus tard. Forel déduisit de cette expérience l'existence d'un lac plutôt en présence d'un niveau hydrostatique.

Après avoir cité les récentes études géologiques faites à la Vallée, M. Aubert nous apporta le résultat de ses travaux. Ses recherches lui ont fait constater que des atolls, c'est-à-dire des îles de corail, se sont élevées sur l'emplacement du Risoud et émergeaient d'une mer profonde qui recouvrait l'Europe.

Nous n'entrerons pas plus avant dans des détails trop scientifiques, mais nous retiendrons la conclusion de M. Aubert qui affirma que, plus on connaît la Vallée, plus on y est attaché.

Des remerciements furent adressés au conférencier qui a établi une carte géologique remarquable de la Vallée.

C'est sur une note beaucoup moins précise que M. P. Baud nous entretint de la météorologie à la Vallée. La science du temps est un aimable jeu de l'esprit qui s'occupe davantage de noter le temps qu'il a fait qu'à prévoir le temps qu'il veut faire. On possède ainsi des tableaux très minutieusement dressés qui nous apprennent qu'il tomba x mm. de pluie en une telle année et quel baromètre fut instable une telle autre. Savoir que le maximum des chutes de neige enregistré est de 6 m. 45, ne veut pas dire grand-chose. M. Baud parla de la bise âpre et rude des mois d'hiver ainsi que du cyclone, le fait le plus saillant que l'on rencontre dans la météorologie combière.

L'exposé de M. Baud fut fort goûté de l'assemblée qui avait le loisir, pour se remettre du frisson que pouvait faire ressentir les minimums impressionnants cités, de regarder simplement par la fenêtre. Il n'y a pas seulement des mauvais jours à la Vallée.

M. Samuel Aubert fit ensuite une brève description de la flore de la Vallée. Nul n'était mieux placé que lui pour le faire. M. S. Aubert rappela que, si le climat est rude, les produits des jardins potagers ont d'un goût supérieur et conta l'histoire de ce conseiller d'Etat qui faisait venir ses provisions de choux et de choux-raves des jardins cultivés par les gendarmes au chalet Capt.

M.M. Meylan-Lugrin, député, entretient ensuite l'assistance de l'horlogerie qui, comme il est presque inutile de le rappeler, a fait la réputation de la Vallée et a provoqué son enrichissement. M. Meylan rappela tout d'abord les industries primitives de la Vallée, comme la fonderie, la verrerie, la clouterie, puis de quelle façon des jeunes gens entreprenant s'en allèrent, soit à Rolle, soit à Fleurier, s'initier au délicat métier d'horloger. La qualité des produits de la

Vallée devint telle que les maisons de Genève se trouvaient sous la dépendance des ouvriers Combiers. M. Meylan rappela ensuite le nom d'Antoine LeCoutre, qui planta les premiers jalons de l'horlogerie organisée, telle qu'elle se conçoit aujourd'hui. C'est lui qui, le premier, chercha à perfectionner la fabrication des montres compliquées.

Quelle est la situation de l'horlogerie vaudoise dans le temps présent ? s'est demandé M. Meylan-Lugrin. Pour lui, l'horlogerie de la Vallée est sortie fortifiée de la crise. La population entière a montré qu'elle avait assez de résistance pour vaincre une dépression économique de cette envergure. Elle a tenu le coup. On s'en rend compte plus particulièrement lorsque l'on traverse certaines vallées du Jura bernois où les horlogers ont complètement abandonnés leurs établis.

D'où vient cette force de résistance ? Pour l'orateur, elle réside surtout dans l'union intime entre patrons et ouvriers dans la confiance réciproque. Cet état d'esprit est facilité par les sociétés locales où, en dehors des heures de travail, chacun a l'occasion de mieux se connaître et s'apprécier.

M. Marius Meylan termina son exposé en souhaitant pour notre Vallée de connaître longtemps encore la paix sociale qui fait sa force.

Un fort succulent déjeuner réunit ensuite tous les participants au Lion d'Or. On notait la présence de MM. A. Meylan, syndic, Guignard, chef de service de l'enseignement supérieur, Vuilleumier, directeur de l'Ecole d'horlogerie, Blanc, pasteur, Marietan, délégué de la Muritienne.

Au dessert, M. Baudin eut un mot aimable pour chacun et son speech fut le dessert qui convenait le mieux aux menus aussi consistants que succulents qui nous avaient été servis. M. A. Meylan apporta le salut cordial des autorités du Chenit, tandis que les représentants des sociétés similaires du Valais et de Genève, témoignèrent de leur amitié pour la Société vaudoise des sciences naturelles.

Ce fut ensuite le départ dans un confortable autocar, pour le Musée de l'Ecole d'horlogerie, et pour la combe des Amburnex où les naturalistes firent plus ample connaissance avec le daphné. Le lendemain, sous la conduite de M. Sam. Aubert, une partie d'entre eux se rendirent au Mont-Tendre.

Il ne nous reste qu'à souhaiter que nos hôtes garderont de leurs journées un agréable et durable souvenir, et qu'ils saurons nous revenir avant que trois lustres soient écoulés.

Géo

FAVJ du 23 juin 1938